

Samedi de la 3^{ème} semaine de Carême Ë par Laurence Freeman, osb

Le mot «contemplatif» a acquis dans notre culture un grand crédit de confiance. Il a l'air «non religieux» tout en faisant référence à une expérience intérieure profonde et libre des éternelles associations à des concepts et à l'imagination. St Thomas d'Aquin disait que la contemplation est la simple jouissance de la vérité.

Ce mot contient cependant à la base un sens très spécifique. La contemplation est à la fois immatérielle et totalement physique. *Templum* fait référence à l'espace sur terre et sous le ciel où le prêtre ou le *augure* regardait et observait attentivement les signes significatifs d'un changement dans l'environnement ou dans les animaux du sacrifice. A partir de ces signes, il pourrait voir la façon dont les choses évoluent et prévoir ou se préparer à tout ce qui adviendrait. *Temple* ne désignait pas à l'origine une construction, une incarnation solide du spirituel, mais l'espace ouvert où prend forme quelque chose d'incommensurable et d'impalpable.

Mais pour le méditant qui se *con*traîne chaque jour à la contemplation, cet espace ouvert où se joignent la terre et le ciel est intérieur, dans le temple du cœur. Les changements qui nous permettent d'apprendre peuvent y être subtils et imperceptibles ; mais à l'extérieur, ils deviennent présents et observables.

'Con' (-templation) suggère que ce travail est le fruit d'un effort conjoint. Aussi vide que puisse sembler l'espace, aussi solitaire qu'il paraisse, nous ne sommes en fait pas seuls. L'espace vide, pauvreté de l'esprit et de la méditation, regorge de potentiel et offre une intimité lumineuse. Lorsque nous construisons trop de choses dans cet espace ouvert, nous perdons l'esprit de la contemplation. L'intimité demande un espace où l'union puisse prendre place.

Le Carême est un temps pour chasser du *templum* du cœur les constructions inutiles. Il est d'abord difficile de perdre, de laisser aller, de déconstruire et de redevenir spacieux intérieurement. Mais une fois que nous y avons pris goût, nous ne voulons pas que cela cesse.